

VIII^e CENTENAIRE DE LA CATHÉDRALE DE SENS

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, bleu, noir,
vert, jaune

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COMBET

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 5 juin 1965 à la Mairie de SENS (Yonne) ;

générale, le 8 juin 1965 dans les autres bureaux.

Après avoir été l'une des plus riches cités de la Gaule romaine, Sens devient au Moyen Age une métropole de première importance dont dépendent les évêchés de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers, Troyes et qui doit à sa primauté d'alors de posséder l'une de nos plus anciennes cathédrales gothiques.

C'est en effet vers 1130, que la construction en a été entreprise, sur un emplacement où s'étaient déjà succédé un temple païen, puis trois basiliques chrétiennes et c'est le 19 avril 1164, en présence du pape Alexandre III, revenant du concile de Tours, qu'a lieu la consécration de Saint-Étienne de Sens.

Or, à cette même date, les travaux d'édification de Notre-Dame de Paris commencent à peine; Chartres, Bourges, Orléans, Troyes et Reims ne possèdent encore que de modestes églises romanes.

Durant son premier siècle d'existence, la cathédrale de Sens subit deux malheurs — un incendie en 1184 et l'écroulement de sa tour sud en 1267 — mais aussi une journée de gloire, celle du 27 mai 1234 qui voit l'archevêque Gautier Cornut bénir le mariage du roi Louis IX — futur Saint Louis — avec Marguerite de Provence.

Les quatre siècles suivants sont marqués par des travaux d'agrandissement et d'embellissement : décoration (peintures et sculptures), adjonction de chapelles, reconstruction de la tour sud couronnée d'un campanile renaissance et, surtout, de 1490 à 1517, achèvement des deux bras du transept dont les façades latérales comptent parmi les chefs-d'œuvre du célèbre maître maçon Martin Chambiges.

Malheureusement, à partir du XVIII^e siècle, la cathédrale va connaître des jours plus sombres : d'abord, des transformations assez contestables traduisant la volonté d'une époque de sacrifier à tout prix au goût de l'antique; ensuite, des déprédations engendrées par les fureurs révolutionnaires; enfin, des bombardements subis au cours de la campagne de France en 1814.

Restauré au cours du XIX^e siècle, l'édifice parvenu jusqu'à nous ne laisse pas d'être imposant malgré la dissymétrie de ses deux tours. Si l'extérieur porte la marque des remaniements successifs, l'intérieur a presque conservé son aspect primitif.

Dans la nef, immense vaisseau long de 113 mètres, large de 15, haut de 27, l'alternance des piles fortes et des piles faibles supportant des voûtes sexpartites constitue une particularité originale en même temps qu'elle témoigne de l'audace et de la virtuosité technique du maître d'œuvre inconnu, auteur d'une telle conception.

Mais, la décoration ne le cède en rien à l'architecture et Sens possède un ensemble de vitraux, remarquable à la fois par sa qualité et par sa variété. Là encore, si plusieurs époques sont représentées, c'est du XIII^e siècle que datent les spécimens les plus intéressants.

En effet, les maîtres verriers ont sans doute alors porté leur art à l'un de ses sommets en utilisant admirablement les ressources et les imperfections du verre teint dans la masse.

Le groupe auquel le présent timbre emprunte son sujet, réalisé vraisemblablement au milieu du XIII^e siècle, est situé dans la chapelle Saint-Savinien et illustre, outre des scènes de l'Évangile, la vie de Saint Pierre et de Saint Paul. Ce dernier est le héros du fragment reproduit ici : n'ayant pas encore entendu la parole divine, il chevauche vers Damas afin d'y persécuter les Chrétiens.

Ces vitraux de la chapelle Saint-Savinien, ainsi d'ailleurs que ceux du déambulatoire nord, portent l'empreinte de la célèbre école de Chartres et de ses ateliers itinérants à qui l'on doit tant d'éblouissantes verrières dont le rôle, à l'origine, était pourtant moins de réjouir les fidèles que de les éduquer; un moine du XIV^e siècle n'a-t-il pas écrit : « les images des vitraux pour autres choses ne sont faictes, fors seulement pour montrer aux gens simples qui ne savent pas l'escriture ce qu'ils doivent croire ».

